

Le turbulent Aznar agite le *Didon et Enée* de Purcell

OPÉRA

A Lausanne, le metteur en scène catalan replace avec malice l'ouvrage du compositeur anglais dans l'internat où il aurait été créé. Histoire controversée d'une partition majeure.

MATTHIEU CHENAL

Le meilleur pour la fin de la saison: *Dido and Aeneas*, de Henry Purcell, brillera seul au cœur de la dernière production de la saison de l'Opéra de Lausanne. Ce chef-d'œuvre bouleversant de la musique baroque est habituellement couplé à un second ouvrage tout aussi bref. Il mérite pourtant une soirée à part entière au Métropole, car le metteur en scène Cisco Aznar et le chef d'orchestre Gabriel Garrido ont décidé d'en révéler les facettes cachées.

«J'ai lu, dans le livret de Nahum Tate, cette annotation: «An Opera perform'd at Mr. Josias Priest's Boarding-School at Chelsea by Young Gentelwomen» («Un opéra exécuté à l'école de M. Josias Priest de Chelsea par de jeunes demoiselles»), raconte Cisco Aznar. Cette phrase m'a obnubilé au point d'en faire le cœur de ma mise en scène. Et peu importe si l'histoire est vraie ou non.» Si le metteur en scène lausannois a fait son miel de cette anecdote, qu'en fut-il réellement?

Un ovni musical

Comme c'est le cas sur la vie de Purcell lui-même, étoile filante de la musique anglaise morte à 36 ans en 1695, nous savons peu de chose concernant l'origine de son chef-d'œuvre. *Dido and Aeneas* reste comme

un ovni dans la musique anglaise, puisqu'il est considéré comme le premier opéra authentique en langue anglaise. C'est incontestablement le seul opéra de sa plume, ses autres ouvrages «lyriques» (*The Fairy Queen*, *King Arthur*) étant plutôt des semi-opéras, héritiers du genre très britannique du *mask*, qui mêlait théâtre, pantomime et musique.

Rétive Angleterre

L'Angleterre est restée longtemps rétive à la vogue européenne de l'opéra italien. Et la tentative de Purcell dans les années 1680 demeura quasi unique et confidentielle. On a longtemps cru que Purcell avait composé *Dido and Aeneas* pour ce Josias Priest, professeur de danse, maître de ballet à la cour, qui dirigeait aussi un pensionnat pour demoiselles de la haute société londonienne à Chelsea, en 1689.

Ce fut en tout cas la première exécution attestée, alors que des indices révélés récemment (basés essentiellement sur la comparaison avec un autre opéra de son maître, John Blow, *Venus and Adonis*, créé en 1683) laissent à penser qu'il pourrait avoir été représenté dès 1684, à la cour de Charles II. Les représentations de 1689 n'auraient donc été qu'une reprise, avec les aménagements que cela suppose pour une troupe d'amateurs, fussent-elles des amatrices éclairées.

A quoi ressemblait la version originale? Mystère. Ce qui est certain, en revanche, c'est que la première partition conservée de l'œuvre (un manuscrit bien postérieur à la création puisqu'il date du milieu du XVIIIe siècle) est lacunaire: comparée au livret, toute la musique du prologue a disparu, ainsi que la fin de l'acte II. Si la plupart des représentations modernes de *Didon et Enée* complètent l'acte II, le prologue n'est jamais donné. En recréant cette première partie et en l'agrémentant de musiques de Purcell, Cisco Aznar et Gabriel Garrido redonnent sa véritable dimension baroque à ce drame miniature. ■



LES SORCIÈRES Les trois femmes «shakespeareiennes» qui ont juré la perte de la belle Didon. Des rires saisis en pleine répétition à l'Opéra de Lausanne.

PHOTOS: MARC VANAPPELGHEN

Une mise en scène d'enfant rebelle



ÉCLAIRAGE «Comment reconstituer Carthage sur scène? s'interroge le metteur en scène **Cisco Aznar**. Si on imagine que la représentation de *Didon et Enée*, de Purcell, a été montée par une troupe d'adolescentes à la sensibilité à fleur de peau qui se lancent dans un exercice théâtral, on peut facilement transformer une salle de classe en palais ou en maison de sorcière!»

Cette donne a eu comme effet chez Cisco Aznar de réveiller en lui un passé d'enfant rebelle. Et cet esprit a, semble-t-il, contaminé tout le monde: «Sur le plateau de répétition, on respire une ambiance d'école, témoigne le décorateur Luis Lara. Chacun puise dans ses souvenirs.»

L'artiste d'origine catalane voit un attrait supplémentaire à ce choix dramaturgique: «Au pensionnat de Chelsea, les jeunes filles apprenaient à danser, à jouer la musique, à chanter. On mélangeait les arts. Et c'est précisément ce que nous aimons faire depuis toujours, en associant intimement danseurs et chanteurs, en utilisant la vidéo.» Cisco Aznar et son complice Luis Lara viennent du monde de la danse et du théâtre. Ils se frottent pour la première fois avec grand plaisir, et une certaine appréhension, à l'opéra.

Leur premier souci a été de rallonger les répétitions, voire de commencer le travail avec les danseurs avec deux mois d'avance sur le planning. «Nous avons quand même envie de nous rapprocher du niveau de la musique de Purcell. Tout ne sera pas réglé au millimètre comme dans mes autres spectacles, mais je fais confiance à l'énergie du rite de l'opéra.»

Opéra pratique

LAUSANNE

Salle Métropole
ve 28 (20 h), di 30 mai (17 h),
me 2 (19 h) et ve 4 juin (20 h)
Loc.: 021 310 16 00

www.opera-lausanne.ch

EN DISQUE

Dido and Aeneas, Deborah Warner, William Christie, Les Arts Florissants
DVD FRA Musica (distr. Musicora)

The Food of Love, Paul Agnew, ténor,
Ambrosie (distr. Musikvertrieb)

De quoi parle l'opéra de Purcell?

L'HISTOIRE L'opéra retrace le récit de Virgile. Fuyant le sac de Troie, Enée (ténor) fait escale à Carthage, où règne Didon (mezzo-soprano), qui tombe folle amoureuse de lui. Les sorcières font croire à Enée que les dieux lui ordonnent de poursuivre son errance. Il s'enfuit et Didon meurt de chagrin... La musique de **Purcell (1659-1695)** propose une synthèse miraculeuse des styles français (ouverture, danses, chœurs), anglais (trio grotesque des sorcières) et italien (lamento de Didon). Elle atteint au tragique comme à l'humour le plus piquant, avec une économie de moyens extrême.



DR

«Dido and Aeneas» prend des allures catalanes

LAUSANNE. Inspiré de l'«Enéide», la célèbre épopée du poète latin Virgile, l'opéra de l'Anglais Henry Purcell clôture avec brio la saison de la salle Métropole. Considéré comme un chef-d'œuvre baroque et le premier véritable opéra en langue anglaise, «Dido and Aeneas» relate l'amour maudit de la reine de Carthage, Didon, et d'Enée, prince de Troie. La mise en scène est assurée par le trublion catalan Cisco Aznar.

Opéra

Aujourd'hui 20 h, di 17 h, me 2 juin 19 h, ve 4 juin 20 h à la salle Métropole, place Bel-Air 1, Lausanne. Prix: de 15 à 130 fr.

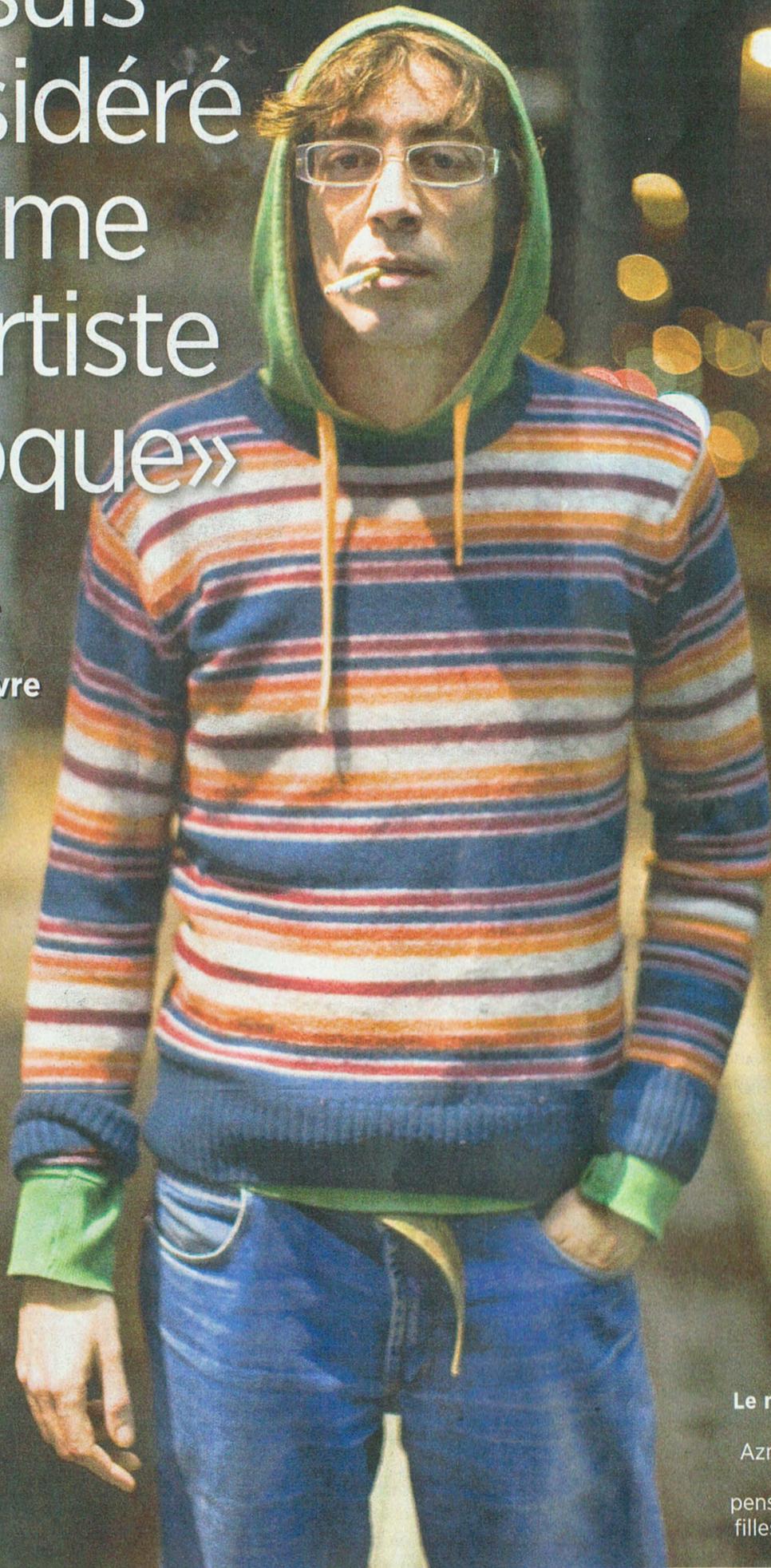
→ www.opera-lausanne.ch

Il reste des places pour les représentations de ce soir, mercredi et vendredi. –MARC VANAPPELGHEM



«Je suis considéré comme un artiste baroque»

Cisco Aznar met en scène et en danse le chef-d'œuvre de Purcell



Le metteur en scène lausannois Cisco Aznar replace *Didon et Enée* dans le pensionnat de jeunes filles où il a été créé.

FLORIAN CELLA

CLAUDIO POLONI

Une lune immense éclaire les pupitres en bois d'une salle de classe. C'est dans ce décor sage et sobre que se déroulera, en juin, *Didon et Enée*. Or, justement, l'ouvrage de Purcell a été créé dans un pensionnat de jeunes filles près de Londres. La production lausannoise ne fera pas dans la reconstitu-

tion historique pour autant. Elle sera présentée par le chorégraphe Cisco Aznar, électron libre de la danse romande.

L'établissement accueillant des demoiselles de bonne famille réveille en lui des souvenirs intimes: «Enfant, à Barcelone, j'étais le seul garçon à avoir la permission de franchir les grilles de l'école de filles que fréquentaient mes deux sœurs, juste

à côté du domicile familial.» Un tel scénario ne détonnerait pas dans un film d'Almodóvar; d'ailleurs, le travail de Cisco Aznar est imprégné des influences de ses compatriotes les plus célèbres, parmi lesquels Dali et Lorca.

A l'instar de ses chorégraphies, on peut parier que son *Didon et Enée* sera poétique et décalé, en un mot comme en cent: original. Quoi qu'il

en soit, il constituera son baptême du feu lyrique. A la question de savoir pourquoi Eric Vigie lui a proposé de monter un ouvrage du XVIIe siècle, Cisco Aznar répond en esquissant un grand sourire malicieux: «Peut-être parce que je suis considéré comme un artiste baroque!»

Le créateur un peu fou et surréaliste s'accommode-t-il des contraintes inhérentes à l'opéra, où tout est planifié des mois, voire des années à l'avance? Même si la passion qui l'anime pour ce projet est bien tangible, le metteur en scène ne fait pas l'impasse sur la difficulté de la tâche, concédant qu'il ne dispose que de trois petites semaines de répétitions pour tout mettre en place. «Evidemment, je n'ai pas la notoriété d'un Olivier Py, qui peut obtenir deux mois de travail pour ses spectacles au Grand Théâtre de Genève», note-t-il, avec une pointe d'envie dans la voix. Mais Cisco Aznar n'est pas du genre à se laisser abattre: «Prenant mon bâton de pèlerin, je suis allé frapper à plusieurs portes. Résultat: des collectivités publiques et des organismes privés ont consenti une contribution financière pour faire travailler les danseurs durant les deux mois précédant le planning de travail officiel.»

La danse sera bien évidemment une composante essentielle de ce *Didon et Enée* lausannois. De même que la vidéo, marque de fabrique de Cisco Aznar. Il préfère ne rien dévoiler de ses grandes lignes, afin de «laisser au public ses envies poétiques, parce que les explications gâchent parfois les idées». Et alors même que son tout premier projet lyrique ne s'est pas encore concrétisé sur scène, un deuxième s'annonce déjà, à Dijon cette fois: *Turandot*, non pas dans la version de Puccini mais dans celle, beaucoup moins connue, de Busoni. Décidément, Cisco Aznar ne fait rien comme tout le monde! ■

L'histoire

DIDO AND ÆNEAS

Opéra en 3 actes - livret de Nahum Tate.

Première représentation à Chelsea, Londres, à la Boarding School for Girls de Josias Priest, en 1689.

Æneas, dans sa fuite de Troie, fait escale à Carthage. Il y rencontre la reine Dido. Le couple s'éprend l'un de l'autre. Pourtant, les sorcières fomentent la chute de leur amour en faisant croire à Aeneas que les dieux lui ordonnent de poursuivre son errance.